

La mer, un remède à la crise que l'on continue d'ignorer

La France, forte de son vaste domaine marin, doit affirmer avec plus d'audace son ambition pour les océans, en se montrant à la fois protectrice et conquérante, selon l'éditeur Olivier Frébourg



Une fois l'an, l'été, les Français s'intéressent à la mer comme à Jésus-Christ aux fêtes de Noël. Ce grand bleu, source d'inspiration et de respiration, nous confronte au sacré et à l'intemporel. Il nous lave de notre quotidien d'urbain essoré par le travail et l'accélération du temps. Chacun de nous sait qu'un bain est une renaissance : il nous régénère. " *Que signifierait ce monde changeant s'il n'était le lieu de notre salut* ", écrivait le philosophe Alain dans ses *Entretiens au bord de la mer*. Cet " *otium* " est une parenthèse, un bien universel et partagé : nous y cultivons notre bonheur privé, y renouons avec l'esprit d'enfance. La mer devient alors un espace de plaisance et de villégiature. Nous la regardons mais la voyons-nous vraiment ? Au-delà, c'est l'inconnu si redouté. Et pourtant si cette ligne d'horizon était notre ligne de vie ?

Nous avons tous conscience d'être à la fin d'un cycle de civilisation : épuisement des ressources, vulnérabilité de la terre, économie sans plein-emploi et surtout désenchantement. Nous recherchons une nouvelle unité, un souffle, un rêve. Nous tâtonnons et ne voyons pas où se situe ce territoire des possibles. La mer pourrait devenir notre utopie, l'antidote à la crise qui nous lamine depuis près de quarante ans.

Si la plage est un territoire de comédie (combien de romans, de films, de chansons a-t-elle inspirés ?), la mer demeure le théâtre de la tragédie. C'est maintenant en Méditerranée que se joue l'histoire brûlante des migrants. La mer est la voie de la mondialisation. Existe-t-il une image plus absurde que celle de vacanciers côtoyant les corps épuisés de migrants rejetés sur le rivage ?

On connaît la froide statistique : 5 000 morts en Méditerranée en 2016 et 100 000 tentatives de traversée depuis le début de l'année. Nous devons avoir les moyens de sauver des vies (le sauvetage en mer a été déclaré grande cause nationale et c'est le cinquantième anniversaire de la courageuse Société nationale de sauvetage en mer qui rassemble 7 000 bénévoles), de contrôler les trafics, d'éliminer les passeurs.

La mer demeure un danger pour les damnés de la terre mais elle est aussi en danger, menacée par la pollution des hommes. Si ce grand poumon liquide recycle un tiers du gaz carbonique, son acidité s'est accrue néanmoins de près de 30 % en deux siècles et demi et a détruit plus de 20 % de nos massifs coralliens menacés d'extermination d'ici à 2050.

Il est des endroits où le grand océan n'est que plastique. C'est le cas du *Great Pacific Garbage Patch*, dans le Pacifique nord, où sous l'effet des courants, des vents et de la rotation de la terre se concentre un continent de déchets. Les Etats doivent prendre leur part dans ce nettoyage : une bouteille en plastique met plus de 400 ans à se dégrader dans l'océan.

Tout a été dit sur la relation complexe de la France, nation de paysans, avec la mer. Mais nous sommes un pays maritime et de grands marins de Jehan Ango à Michel Desjoyeaux en passant par Duquesne, Tourville, Tabarly. Combien de figures de proue a-t-elle engendrées comme Henry de Monfreid, Virginie Hériot, Alain Gerbault, Bernard Moitessier, Alain Colas, Florence Artaud, Catherine Chabaud, Isabelle Autissier ?

Il nous manque l'essentiel

Grâce à nos zones économiques exclusives, nous sommes la deuxième puissance maritime mondiale : 11 691 000 km², soit plus de 21 fois notre Hexagone. Frégates, portes-conteneurs, paquebots, chalutiers, voiliers battant pavillon français sillonnent toutes les mers du monde.

Nous disposons d'organismes de pointe comme l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer, consacré à la recherche océanique, le Service hydrographique et océanographique de la marine qui

établit les cartes utiles à tous les navigateurs mais aussi aux industriels. Nous avons un ministère de la transition écologique et solidaire en charge de la mer, un Conservatoire du littoral, un secrétariat général de la mer placé sous l'autorité du premier ministre, une ambassadrice des pôles, un ambassadeur des océans. Nous avons tout. Et pourtant, il nous manque l'essentiel : le sens de la mer. Malgré nos 59 sémaphores, autant d'yeux tournés vers l'horizon, nous restons aveugles, car le cœur de la France n'est pas assez bleu. Il nous manque le désir et l'audace.

Depuis son élection, Emmanuel Macron a embarqué à bord d'un sous-marin nucléaire lanceur d'engin et du remorqueur de haute mer *Abeille-Bourbon*, visité le Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage d'Etel, rencontré des professionnels de la pêche à Lorient, nationalisé temporairement et avec raison les chantiers navals de Saint-Nazaire. De son côté, le premier ministre, Edouard Philippe, ancien maire du Havre, sait parfaitement que la France peut devenir le premier port d'Europe. Autant de signaux adressés au monde maritime qui emploie 450 000 personnes, dont la moitié dans le tourisme.

Si nous prenons plus le large, nous pourrions créer de nouveaux métiers. La France et l'Europe connaissent mieux l'espace et les étoiles que le fond des océans qui recèle des gisements de pétrole et de gaz (la Méditerranée orientale serait riche de 3 400 milliards de mètres cubes de gaz et Total vient d'entamer un forage au large de Chypre malgré l'hostilité de la Turquie qui n'a pas hésité à déployer ses navires de guerre) mais aussi des molécules qui serviront à la cosmétique, à la médecine et notamment à la lutte contre le cancer (c'est le projet européen Tacsmar portant sur la bioéconomie des fonds).

Bien évidemment, il faudra ne pas déséquilibrer l'écosystème particulièrement vulnérable. A ce sujet, la stratégie nationale pour la mer et le littoral mise en place par le précédent gouvernement en février constitue une feuille de route équilibrée pour à la fois préserver les ressources maritimes et développer l'économie bleue. La France et l'Europe se montrent souvent trop raisonnables et trop scolaires dans leur approche des océans. La nuance est un cap juste qui évite le naufrage des grandes idées. Néanmoins, la mer est une passion et une vocation, d'une certaine manière une furie. Nous avons besoin d'un souffle hugolien et poétique qui portera notre ambition maritime. Si nous voulons que l'océan enchante l'imaginaire politique, nous devons nous montrer protecteurs et conquérants.

Car la mer demeure un espace de tensions mondiales. Ainsi notre approvisionnement en pétrole dépend du golfe Persique et de la mer Rouge. Or, les heurts entre marines iranienne et américaine s'y multiplient actuellement jusqu'aux tirs de semonce. Depuis huit mois, dans le détroit de Bab-el-Mandeb, la fameuse "*porte des lamentations*" chère à Joseph Kessel, des attaques au lance-roquettes ont été menées par des embarcations rapides. Elles peuvent provenir de pirates somaliens comme de rebelles houthis yéménites qui, avec le soutien de l'Iran, auraient installé des missiles de défense côtière.

La Chine ne tergiverse pas

Si la circulation maritime était suspendue dans le golfe Persique et la mer Rouge, la France et l'Europe s'éteindraient en quelques jours. D'où l'importance d'y assurer la libre circulation des navires et leur sécurité. La Chine, désormais la puissance maritime émergente (elle ne tergiverse pas comme la France sur son deuxième porte-avions, elle vient d'en lancer la construction d'un troisième...), a bien compris le rôle de cette zone et a récemment installé à Djibouti (ancienne colonie française) une base militaire.

La Chine construit également dans les eaux internationales à partir de récifs des îles artificielles pour mieux marquer sa présence et contrôler des passages stratégiques. La croissance rapide de la marine chinoise fera d'elle l'une des prochaines maîtresses des océans. Or, au large des côtes africaines, dans l'océan Indien, le Pacifique, les pêcheurs chinois pillent les fonds en toute illégalité. C'est d'ailleurs l'une des fonctions de notre marine nationale : protéger les ressources maritimes.

Quel rôle veut donc jouer la France sur les océans ? Voilà la question qui devrait nous sortir de la torpeur estivale. La mer comme la montagne développent la prise de risque, l'autonomie et la prudence (des

qualités très proches de celles de l'esprit d'entreprise). Elle demeure chez nous une culture à la marge. Nous devrions l'enseigner dans toutes les écoles. Les enfants rêvent d'aventure. Mais savent-ils situer sur une carte Clipperton, les îles Eparses, les îles Crozet, ces terres françaises ? Défendre l'accès à la mer pour tous voilà une vraie révolution démocratique. C'est le chemin de la liberté. L'immersion maritime équilibrerait l'apprentissage numérique et développerait un lien essentiel avec la nature. La proximité avec la mer permet de comprendre la météo, les courants, les marées mais surtout ouvre les portes de l'émerveillement, de la beauté, de la gratuité.

Naviguer sur Optimist (le nom de ce petit dériveur est en soi un programme d'éducation) constitue déjà une école de la vie. C'est de la mer que viendront notre salut et l'antidote au malaise de notre civilisation. Faisons-en une priorité nationale dans les domaines de l'écologie, de l'économie et de la défense. Ne l'abandonnons pas au royaume des ténèbres et aux forces du mal que sont les trafiquants et aussi les terroristes. Elle porte en elle les lumières du XXI^e siècle. Elle est capable de fortifier l'esprit européen si malmené et de nous donner sagesse, aventure, espérance qui nous manquent tant. L'Odyssée française doit passer par la mer sinon elle périra dans le périmètre étriqué de son hexagone. Ne laissons pas la mer au bazar de la plage.

Olivier Frébourg

© Le Monde